

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 19^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 18 : LA PORTE D’OR, 2^e PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Le chemin pour atteindre le Pays du Repentir fut long et pénible, car j’avais pris sur moi un fardeau qui représentait tout le poids de mes péchés. Semblable à un pèlerin, je portais un grossier vêtement gris et je marchais pieds nus. Dans le Monde Spirituel, le vêtement et l’environnement se forment d’après l’état d’âme, et je me sentais comme si j’avais revêtu un sac et mis de la cendre sur ma tête ¹.

Lorsque j’eus enfin atteint puis traversé la montagne, je me trouvai devant une vaste plaine sableuse, un grand désert qui semblait me montrer le sol stérile de ma vie terrestre. Il n’y avait aucun arbre, aucun buisson, aucune feuille. Pas le moindre point d’eau, ni le moindre coin ombragé pour reposer mes membres fatigués. Ceux qui doivent traverser cette plaine sont ceux dont la vie terrestre a été dépourvue de sentiments purs et généreux, dénuée de cet oubli de soi qui est seul capable de faire germer des roses et jaillir l’eau fraîche sur leur route.

Je descendis dans ce triste désert et suivis un étroit sentier paraissant mener vers une autre montagne lointaine, à l’horizon. La charge que je portais devenait trop lourde et je fus tenté de la déposer ; mais ce fut en vain, car à aucun moment je ne parvins à m’en soustraire. J’avais les pieds écorchés à force de marcher sur le sable brûlant et chacun de mes pas était une souffrance. Alors que j’avançais lentement m’apparurent des images de mes compagnons et des événements anciens de ma vie, tels les mirages que, dit-on, les voyageurs observent dans les déserts terrestres.

Les images de ma vie défilaient devant moi à grande vitesse. Chaque nouvelle scène se superposait à la précédente. Je voyais des amis et des connaissances. Les pensées, les paroles et les actions négatives que j’avais eues à leur égard passaient devant moi, m’accusant. Les larmes versées à cause de moi, les blessures causées par mes mots cruels, je devais regarder tout cela, image après image, jusqu’à ce que je m’effondre de honte, subjugué par ce spectacle insupportable de mes fautes. Ayant perdu toute fierté, je m’inclinai jusqu’à terre dans la poussière et pleurai amèrement de remords et de chagrin.

Et tandis que mes larmes coulaient sur le sable sec, de délicates fleurs émergeaient autour de moi ; elles étaient comme des étoiles blanches, renfermant chacune une goutte de rosée. Ainsi cet endroit, où j’étais tombé en pleine contrition, devenait une petite oasis de beauté en ce triste désert ².

En souvenir de cet endroit, je cueillis quelques-unes des petites fleurs et les plaçai contre ma poitrine, après quoi je me levai et partis. À ma grande surprise, les images de mon passé s’étaient éteintes et, à leur place, je vis devant moi une femme tirant un petit enfant par la main. Il paraissait trop lourd pour les forces de la femme et gémissait de fatigue. Apitoyé, je les rejoignis et offris de porter le pauvre petit. Après m’avoir dévisagé un instant, la femme me mit l’enfant dans les bras. Je couvris la tête de l’enfant d’un bout de mon vêtement et il s’endormit tranquillement.

La femme m’apprit que l’enfant était le sien, mais qu’elle ne l’avait jamais beaucoup aimé. « À vrai dire, déclara-t-elle, je ne voulais surtout pas d’enfant. Quand celui-ci vint au monde, cela m’a beaucoup ennuyé et je l’ai négligé. Lorsqu’il est devenu plus grand et que je le trouvais mal élevé et grincheux, il m’arrivait de le frapper et de l’enfermer dans une chambre obscure ; j’étais toujours dure et méchante avec lui. Il mourut finalement à l’âge de cinq ans et je succombai moi-même peu après d’une maladie. Maintenant, et depuis

¹ « Mardochee, ayant appris tout ce qui se passait, déchira ses vêtements, s’enveloppa d’un sac et se couvrit de cendre, [...] et se rendit jusqu’à la porte du roi, dont l’entrée était interdite à toute personne revêtue d’un sac. [...] Les Juifs jeûnaient, pleuraient et se lamentaient, et beaucoup se couchaient sur le sac et la cendre » (Esther 4, 1-3). – « Fille de mon peuple, couvre-toi d’un sac et roule-toi dans la cendre » (Jérémie 6, 26). – « Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre » (Daniel 9, 3).

² « Il n’y a pas une seule de nos larmes qui ne soit portée comme une fleur aux pieds du Seigneur de la terre » (Sédir, *Bréviaire mystique*, 1909). – « Rosée rafraîchissante et vivifiante, les larmes sont avidement attendues par toutes nos facultés arides et qui désirent devenir fécondes ; elles sont la pluie dont les semences du divin Laboureur ont besoin pour croître » (Sédir, *Le sermon sur la montagne*, 1921). – « Chacune de vos larmes engendre une graine immortelle qui fleurira plus tard pour la joie de tous » (Sédir, *Marthe et Marie*, 1921).

mon arrivée dans le Monde Spirituel, l’enfant me suit et je ne peux plus m’en séparer. On m’a donc conseillé de faire ce voyage et de le prendre avec moi, puisque je n’arrive pas à me libérer de sa compagnie. » – « Et aujourd’hui, tu n’aimes toujours pas ce pauvre petit ? » – « Non ! je ne peux pas dire que je l’aime. Je suis de ces femmes qui ne sont pas faites pour être mère. L’instinct maternel m’a toujours fait défaut. Je n’ai toujours pas d’affection pour cet enfant, mais, cependant, cela me fait de la peine de n’avoir pas été plus gentille avec lui. Je réalise à présent que l’éducation sévère que je lui ai donnée était surtout de la méchanceté de ma part. Je reconnais avoir mal agi, mais ne peux pas dire que je ressens de la tendresse pour le petit. » – « Le garderas-tu avec toi pendant tout le voyage ? » demandai-je.

J’éprouvais une telle compassion pour le petit malheureux que je l’embrassai de tout mon cœur. Il me mit alors ses deux petits bras autour du cou et me sourit, si reconnaissant dans son demi-sommeil, que cela aurait dû aller droit au cœur de la femme. Son visage s’adoucit en effet et elle me répondit : « Je crois que je dois encore le porter un petit bout de chemin. Il sera ensuite transporté dans une sphère où se trouvent des enfants comme lui dont les parents se sont peu souciés d’eux et qui sont pris sous la protection d’esprits aimant les enfants. » – « Je suis content d’entendre cela. »

Après avoir marché ensemble quelques instants, nous atteignîmes des rochers auprès desquels stagnait une mare d’eau. Nous nous assîmes à côté pour nous reposer. Je m’endormis ; à mon réveil, la femme et l’enfant avaient disparu.

Je repris ma route et atteignis bientôt le pied de la montagne ; elle était créée par l’orgueil et l’ambition des hommes³. Le sentier, à peine de la largeur du pied, était dur, caillouteux et abrupt. Parfois les rochers, faits de vanité et d’égoïsme, étaient presque trop escarpés pour être escaladés. Tout en les gravissant, je reconnaissais que j’avais participé à leur formation ; mon arrogance avait envoyé ici des atomes pour construire ces rocs que je devais maintenant gravir.

Peu d’hommes connaissent les secrets de leur propre cœur. Très souvent, nous croyons que c’est par une noble ambition que nous nous battons pour une position dans le monde, quand ce n’est que de l’orgueil égocentrique. Je revoyais mon passé avec consternation. Je reconnaissais que chaque gros rocher était le symbole spirituel d’une pierre d’achoppement que j’avais placée sur le chemin de mes frères plus faibles. J’aurais voulu pouvoir vivre une nouvelle fois mon existence terrestre pour prodiguer de l’encouragement là où j’avais autrefois accusé, et pour aider à se relever ceux que j’avais jadis opprimés. [...] Je reconnaissais maintenant que c’était mon absence de compassion qui avait créé ces roches si hostiles.

Je fus envahi de remords et de peine à cette découverte. Je cherchai alentour s’il ne s’y trouvait pas un plus faible que moi, pour lui venir en aide. Je vis alors, plus haut, sur le sentier abrupt, un jeune homme au bord de l’épuisement essayant d’escalader ces rochers. Sur le point de franchir un surplomb dans la paroi rocheuse, il paraissait si fatigué qu’il était sur le point de tomber. Je lui criai de tenir bon et m’empressai d’atteindre l’endroit où il se trouvait ; puis, avec peine, je parvins à le tirer sur le haut du roc. Le souvenir de tous ceux que j’avais jadis écrasés de mon arrogance m’inspirait un sincère désir d’aider cet homme en difficulté. [...]

Méditant sur ma vie, je décidai que je devais retourner sur Terre pour aider quelques âmes moins douées que moi à atteindre une meilleure maîtrise de mon art. Je chercherais à leur transmettre ma connaissance et mon inspiration. Là où, jadis, j’avais anéanti des efforts sincères, je voulais maintenant encourager et guider. Là où ma langue et mon ironie mordante avaient autrefois blessé, je voulais guérir. Je commençais à réaliser combien il est mal de mépriser ses frères moins doués et de détruire leurs espoirs sous prétexte qu’ils paraissent insignifiants et triviaux à notre esprit plus évolué.

(À suivre.)

³ « Les montagnes, les précipices, les abîmes marins montrent la colère souterraine dont tremble notre planète ; ce sont les orgueils, les bassesses, les corruptions, les paresse de son régime géologique. Son régime spirituel offre les mêmes inégalités ; et c’est de la conduite générale du genre humain que dépend l’harmonisation de ces excès. De même que nos vices sculptent nos visages, la forme physique de la terre annonce l’état de sa spiritualité ; elle parviendra quelque jour à l’équilibre qu’exprime la sphère, figure géométrique de l’harmonieuse perfection. » (Sédir, *Le sermon sur la montagne*, 1921.)

LETTRES D'UNE MORTE – SUITE 3.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Dès que j’ai été habituée à ma nouvelle vie dans le monde erratique, l’une des choses les plus excitantes pour moi a été de regarder la Terre de loin. [...] Tout en bas, je voyais des masses informes et indistinctes... En me rapprochant peu à peu, j’ai regardé la Terre, qui semblait ne pas être un point mobile dans l’espace, mais fixe et obscure. [...] Cependant, au fur et à mesure que je m’approchais, j’éprouvais une peur indescriptible. Je ne voyais pas la rotation du globe.

Ce qui m’effraya, c’est qu’il me semblait avoir atterri dans une grande sphère liquide, dont les bords se perdaient dans une substance laiteuse, en ce qui concerne la couleur, car je ne pouvais pas réfléchir à sa structure intime.

Mais une voix salvatrice m’a murmuré à l’oreille : « Ne pense pas que tu vas plonger dans les étendues d’eau des océans de la Terre ; cette crainte est injustifiable, car la loi de la gravitation est maintenant subordonnée à ta volonté intérieure. Tu n’es plus soumise aux lois physico-chimiques de la Terre, dont les mesures et les poids ne signifient plus rien pour nous. Pense à l’endroit où tu aimerais le plus retourner, idéalise-le dans ton esprit en fonction de tes souvenirs, et ta volonté te guidera vers le lieu de ton choix. »

Attentive aux avertissements du mentor qui me suivait, poussée par mon désir, j’ai changé de cap et, en pensant aux êtres chers que j’avais laissés derrière moi dans le monde, je me suis soudain retrouvée avec eux dans notre ancienne demeure.

Personne ne m’a vue, alors que je me sentais bien vivante avec tout le monde. J’ai demandé alors à l’entité amicale qui m’accompagnait de m’expliquer cette situation embarrassante, en lui disant qu’il était inutile que nous retournions dans l’environnement incarné, puisqu’ils ne se rendaient pas compte que nous étions là.

Il m’a dit ensuite que ceux qui avaient été désincarnés n’avaient pas le droit d’influencer l’initiative des êtres chers qu’ils avaient laissés dans le monde, à qui la souffrance et le travail étaient propres, ajoutant que nous ne pouvions agir que dans le domaine de l’inspiration, en agissant indirectement pour les détourner des résolutions insufflées par les mauvais esprits qui infestent les milieux humains, où les impulsions de l’ambition, de l’égoïsme et du mal tendent à l’emporter sur les hautes vibrations du Bien.

Il m’a conseillé cependant de m’adresser à vous tous avec insistance, comme si nous étions dans une conversation animée, ce que j’ai fait en utilisant toute mon énergie psychique potentielle. Avec mes efforts, cependant, je n’ai réussi qu’à vous faire vous souvenir de moi avec ardeur. Vous avez parlé de la nostalgie que mon absence produisait dans vos cœurs, de l’ancienne convivialité des petits épisodes domestiques dont vous vous souveniez avec une merveilleuse précision, dans leurs moindres détails, et j’ai franchement pleuré, émue de vous entendre.

Tes souvenirs affectueux m’ont émue et les bonnes paroles que tu as prononcées à mon égard, dictées par des pensées élevées, enfants de l’efficacité qui nous unissait, m’ont fait beaucoup de bien. Ma conscience s’est sentie plongée dans une atmosphère de sérénité et de paix, et je me suis souvenue des larmes que j’avais versées pendant les longues nuits de graves préoccupations morales, des difficultés que j’avais traversées dans la vie, des obstacles que j’avais surmontés grâce à mes prières constantes pour que notre foyer soit un nid de paix aimante, où la pauvreté matérielle ne nuise pas à la lumière de l’amour, la richesse sublime des humbles. [...]

Depuis les régions atmosphériques de la planète, j’ai été amenée par mon honorable compagnon à contempler ce que l’on pourrait appeler l’aura de la Terre. J’ai d’abord vu les couches de l’espace qui l’entourent immédiatement comme un ensemble homogène de couleur uniforme. Mais mon guide s’est exclamé : « Essaie de voir comment l’humanité est unie par la pensée aux plans invisibles. Ton regard a balayé le paysage ; cherche maintenant les détails. »

En regardant attentivement l’image, j’ai remarqué que d’étranges filaments, en position verticale, s’entremêlaient dans l’immensité sans me troubler. Il n’y en avait pas deux pareils et leurs couleurs variaient de l’obscurité à la lumière la plus vive. Certains s’éteignaient, d’autres s’allumaient en une succession extraordinaire et tous étaient animés d’un mouvement naturel, sans uniformité dans leurs particularités.

« Ces filaments, m’a-t-il dit gentiment, sont les pensées émises par les personnalités incarnées ; ce sont des reflets pleins de vie, à travers lesquels nous pouvons évaluer les cerveaux qui les ont émis. Peu à peu, tu sauras quelles sont celles de la concupiscence, de la méchanceté, de la pureté et de l’amour du prochain. Les rares que tu vois là, caractérisées par leur blancheur éclatante, sont celles émises par la vertu, et lorsque nous entrons en contact immédiat avec l’une de ces manifestations qui nous viennent des esprits de la Terre, un contact direct s’établit entre nous et l’individualité qui nous intéresse. »

Piquée par la curiosité, j’ai voulu entrer en contact avec une pensée lumineuse qui me séduisait, abandonnant toutes les autres qui nous entouraient pour me concentrer uniquement sur elle. Il me semblait que toutes les autres disparaissaient, tandis que j’étais enveloppée dans les sympathiques radiations de cette lumière vive et claire.

J’ai alors entendu une voix lointaine s’exclamer : « Mon Dieu !... Mon Dieu ! Prends soin de mon cœur de mère sans défense. Si mes enfants et moi manquons de la protection du monde, ne taris pas Ta providence miséricordieuse ! Aide-moi dans cette vallée de larmes avec ton infinie bonté, notre Père qui es aux cieux... »

En écoutant cette prière émouvante, j’ai vu également la silhouette d’une femme agenouillée et baignée de larmes. En un atome de temps, par une extraordinaire interconnexion de pensées, j’ai pu connaître la raison de ses larmes, ses inquiétudes et l’amertume de ses souffrances ! Sensible aux manifestations de cette âme exilée, je lui ai envoyé instinctivement des pensées de consolation, en prononçant des mots de foi et d’espérance.

Comme je l’avais pressenti, je l’ai vue méditer un instant, les yeux emplis d’une étrange lueur, puis se lever, réconfortée, pour affronter le combat, en éprouvant un grand soulagement.

Oh ! comme je me sentais heureuse d’avoir versé le baume du réconfort sur cette âme souffrante ! Je savais déjà comment réconforter les malheureux et les malheureuses qui acceptent leur croix avec désintéressement et dévouement, et qui s’élèvent spirituellement en répandant dans l’espace la lumière de leur cœur résigné, lumière qui est la marque des rachetés par opposition aux orgueilleux qui, sur terre, ne cherchent que leurs couronnes, qui pourriront un jour dans le sépulcre.

J’ai continué à reconnaître la valeur de l’angoisse purificatrice pour ceux qui rachètent leurs fautes passées sur Terre ou qui s’efforcent d’évoluer sur le plan psychique, reconnaissant que la douleur est en fait le trésor impérissable du monde.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 12.

(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Sur la liberté la plus totale au plus haut des Cieux et les activités sans cesse diversifiées pour chaque esprit. La Salle à manger du Seigneur et le Grand Jardin. La perfection et la félicité n’ont pas de fin.

Robert-Uraniël demande s’il peut emmener avec lui son ami Pierre et les deux femmes.

Je dis : « N’as-tu pas entendu tout à l’heure que la liberté la plus complète existe ici pour tous ? À quoi bon alors poser de telles questions ? Ici, on peut toujours faire ce que l’on veut ; c’est toujours bien. Car personne ne vient ici s’il ne s’est pas d’abord complètement dépouillé de sa volonté terrestre et n’a pas au contraire complètement accepté en lui la Mienne dans l’éternité. Puisque tu l’as fait, tu es ici, et il t’est impossible de vouloir autre chose que ce que Je veux Moi-même. Il n’existe nulle part et il n’existera jamais de liberté plus haute et plus complète en dehors de Ma propre Volonté. Puisque tu la possèdes donc entièrement en toi, comment pourrais-tu être limité dans une action quelconque ?

« Sans la liberté la plus haute et la plus absolue, Je serais – et avec Moi tous ceux qui sont devenus complètement un avec Moi – une simple illusion, et la félicité parfaite et heureuse de Mes enfants serait un mensonge. C’est pourquoi, ici, tu peux te comporter comme si tu étais le parfait seigneur de la maison ; les autres peuvent faire de même, car ici, dans Ma Maison, il n’y a pas de rangs hiérarchiques. Ici, tous sont parfaitement frères et sœurs, et Moi seul suis le Seigneur et le Père de vous tous. Selon l’esprit, comme selon la vérité intime, je suis aussi votre frère. Maintenant, vous savez tout : agissez donc et ne demandez plus rien. » [...]

Tout le monde se met au travail et prépare la table en quelques instants. Quand Robert voit de magnifiques fruits de toutes sortes, il dit : « Vraiment, ce qui existe sur les meilleurs globes célestes, comme les fruits les plus nobles, existe ici dans la plus grande maturité et la plus grande abondance. L’ananas de notre Terre est le seul fruit que je connaisse parmi ceux que je vois maintenant sur la table. »

Pierre dit : « N’as-tu jamais vu sur la Terre des raisins, des figues, des pêches et des melons ? Ici aussi, il y en a de tous les côtés. Viens à la fenêtre et regarde le grand jardin ; tu y verras tous les fruits imaginables que tu as vus sur terre, dans la nature ou sur des images. »

Robert voit par la fenêtre un immense jardin en pleine floraison. Il reste comme pétrifié et dit : « Écoute, mon frère ! C’est bien le jardin de tous les jardins de l’infini ! Quelle immense étendue ! Quel ordre et quelle abondance d’innombrables sortes de fruits les plus nobles et les plus rares ! Vraiment, avec une seule récolte, on pourrait subvenir aux besoins de toute la Terre pendant au moins mille ans ! Mais qui peut consommer cette quantité presque vertigineuse ? »

Pierre répond : « Les premiers consommateurs, c’est nous. Les deuxièmes consommateurs sont tous les habitants de cette Cité qui, à l’est, n’a vraiment pas de fin. Et les troisièmes consommateurs sont les deux ciels inférieurs ; à travers eux, c’est aussi tout le monde spirituel et, à travers ce dernier, tout le monde naturel. En effet, il s’agit d’un jardin modèle pour l’ensemble de l’infini ! Comprends-tu maintenant ? »

Robert répond : « Oui, mon frère, je l’ai imaginé ainsi. Mais maintenant, je voudrais seulement connaître les ouvriers qui cultivent un tel jardin au nom du Seigneur. »

Pierre répond : « Tout cela est fait par le Seigneur lui-même avec sa volonté toute-puissante ; il le veut, et voilà. En outre, un transfert continu a lieu par l’intermédiaire d’esprits et d’anges spécialement désignés à cet effet, à qui est confiée la fécondation sur tous les globes célestes.

« Mais même ces esprits et ces anges ne restent pas toujours fixes dans cette occupation, mais sont de temps en temps remplacés par de nouveaux. Celui qui est remplacé part alors immédiatement vers une autre destination. Dans les ciels, il n’est jamais question d’une activité uniforme ; partout règne une alternance très libre et très variée. Si quelqu’un a envie d’une tâche, il s’y consacre tant qu’elle lui apporte joie et bonheur ; s’il ne trouve plus beaucoup de satisfaction dans une activité, il a immédiatement un grand choix devant lui et peut choisir ce qu’il veut faire. [...] Tu vois, dans chacune des innombrables pièces de cette Maison, il y a, aux trois étages principaux, ce qu’on appelle une table d’information. Sur cette table, le Seigneur fait savoir ce qu’il faut faire, et chaque habitant s’y conforme avec bonheur.

« Dans tous les autres ciels, une disposition semblable a été prise, mais dans une moindre mesure qu’ici dans la Maison du Père. Tout cela, tu le sauras mieux par la suite. Crois-moi : ici, on ne cesse jamais d’apprendre ! Nous restons à jamais des apprenants, car notre perfectionnement ne consiste qu’en l’amour et la capacité de recevoir la Grâce toujours plus grande du Père ; mais en connaissant et en expérimentant, nous restons à jamais les disciples du Seigneur. Lui seul est omniscient ; nous, par contre, nous le sommes dans la mesure où le Seigneur le veut et le trouve bon et utile pour le but à atteindre.

« C’est pourquoi, outre la grande connaissance des esprits, il y a ici un questionnement et une explication continus des phénomènes et des choses de toutes sortes. Toi non plus, tu n’en viendras assurément jamais à bout et pour l’éternité. Il est donc plus facile que tu t’efforces de t’établir de plus en plus dans l’amour que dans la connaissance, car l’amour satisfait, mais la connaissance ne satisfait jamais éternellement ! »

(À suivre.)

DE LA NATURE DANS LES MONDES SPIRITUELS

(Messages de l’instructeur spirituel Joseph rassemblés par Walther Hinz dans *Nouvelles connaissances sur la création de Dieu*, 1991.)

Il existe aussi une nature spirituelle. Ainsi – pour ne citer qu’un exemple – il existe dans le monde spirituel une sphère d’éternel printemps où les arbres se succèdent dans leur splendeur florale, et il existe dans le monde spirituel des plaines où se dressent des arbres densément couverts de fruits. Très souvent, ces plans servent de premier lieu d’accueil pour les personnes décédées, car cette nature spirituelle ressemble de très

près à la nature terrestre. Là, des êtres de l’au-delà ont la possibilité d’éclairer ceux qui arrivent de la terre ; mais il arrive aussi qu’on les laisse seuls pendant un certain temps. [...]

Dans le monde de l’au-delà – il faut le dire très clairement à tous – il n’y a rien d’informe. Ce qui doit être vu et touché doit avoir une forme. L’homme vivant sur terre doit se familiariser avec cette réalité. Il doit comprendre que cet autre monde est un monde où résident les formes les plus variées.

Même dans les niveaux inférieurs, il y a une nature spirituelle ; car partout il doit y avoir une croissance et une prospérité. Les entités qui vivent dans le monde spirituel et qui sont familiarisées avec lui ont chacune un travail à accomplir. Pour leur nouvelle vie, elles ont besoin d’une certaine « matière », et c’est la nature spirituelle qui la produit. Ils ont besoin de nourriture spirituelle, et cette nourriture spirituelle pousse sur la terre spirituelle. Elle produit cette nourriture, et c’est ainsi que les entités peuvent y vivre.

Mais la « matière » spirituelle est également présente dans les régions élevées ; car là aussi, il y a tout autant de croissance et de prospérité, et les êtres spirituels se nourrissent tout autant que dans les niveaux inférieurs d’ascension. Mais la différence est de taille : sur les plans supérieurs, la nourriture est beaucoup plus fine et plus raffinée, car ce qui y pousse est issu de la matière fine. Les fruits y sont beaucoup plus délicieux et plus digestes que ceux des niveaux inférieurs du monde spirituel, où le fluide odique est plus dense. En bas, les fruits et les boissons ne peuvent pas être de la même nature que ceux qui doivent leur épanouissement aux courants fluidiques les plus subtils. [...]

Tournons-nous maintenant pour admirer d’autres beautés. Les cieux sont en effet si infiniment grands, si immenses. Tout à coup, on se retrouve à une certaine distance devant d’immenses rochers, très hauts, du haut desquels tombent d’énormes masses d’eau spirituelle, elles aussi d’une immense et merveilleuse splendeur de couleurs qui se répandent loin à la ronde comme la rosée. Celui qui se tient à proximité a l’impression d’être submergé par cette rosée. On sait qu’il y a là aussi une force infinie qui descend des hauteurs les plus élevées et qui renforce tout – ce que l’on vit ici est tout proche de Dieu ! Ce sont des forces odiques qui émanent ici, et celui qui se trouve à proximité est comme rechargé par elles d’une force nouvelle ⁴.

Mais continuons à avancer. Je vous guide et je veux que vous regardiez et viviez avec les yeux d’un esprit bienheureux ce que vous ne pouvez pas percevoir avec des yeux terrestres. Je vous emmène loin de ces rochers spirituels, dans un champ immensément vaste où s’ébattent des chevaux en liberté. Ce sont de magnifiques chevaux – c’est leur monde, leur ciel. Ce sont les chevaux dont se servent les anges. C’est merveilleux de les voir jouer entre eux, tout seuls dans l’immense plaine qui leur est offerte. Entre les différents animaux, il existe des liens spirituels d’appartenance qui les maintiennent ensemble par groupes plus ou moins grands. Le simple fait d’observer le jeu de ces animaux est une expérience magnifique qui nous enrichit. [...]

Il y a toujours du nouveau à admirer dans la nature divine. Quand on y revient, on s’aperçoit que l’aspect y est tout à fait différent, car partout il se produit des transformations et un renouvellement. Les êtres spirituels sont également là pour s’occuper des magnifiques animaux célestes qui s’amuse entre eux pour le plus grand plaisir des habitants des cieux. Aucun être angélique n’a besoin d’un fouet pour dresser ces animaux, car ils possèdent une intelligence supérieure et saisissent facilement ce qu’on leur enseigne. Eux-mêmes nourrissent le désir de montrer encore et encore ce qu’ils ont appris – c’est pour eux un jeu.

Ainsi, le ciel est toujours plein d’êtres divins qui admirent la nature céleste. Bien sûr, ces esprits ne passent pas leur temps à admirer les beautés naturelles célestes. Chacun a tout de même des responsabilités, des tâches et des devoirs à accomplir.

⁴ Comparer avec ce qu’a vu Anne-Catherine Emmerich lors de son voyage à la Montagne des Prophètes : « C’est par la vertu de l’eau qui est sur ce sommet que toutes choses sont rafraîchies et renouvelées. Le fleuve qui descend de là, et dont l’eau est l’objet d’une si grande vénération pour les hommes que j’ai vus, a réellement une vertu et les fortifie : c’est pourquoi ils l’estiment plus que leurs vins. » (Rapporté dans la *Vie d’Anne-Catherine Emmerich*, par le Révérend Père Schmoeger.)

DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE DANS LES MONDES ÉLEVÉS

(Messages de l'instructeur spirituel Joseph rassemblés par Walther Hinz dans *Nouvelles connaissances sur la création de Dieu*, 1991.)

Dans les plans spirituels, il y a des villes et des villages, des hameaux et des vallées, des rivières et des lacs – cela ne vous est pas nouveau. Maintenant, à partir des plans les plus élevés, je vous emmène vers la Vallée. Jusqu'à présent, nous n'avons eu qu'un tout petit aperçu de la nature céleste. En descendant un peu dans la vallée, nous arrivons dans une ville où les maisons se succèdent. L'architecture y est admirable. Chaque quartier a son propre style. Les architectes célestes s'adaptent exactement aux plans qui leur sont soumis et à la loi spirituelle. Toute cette ville est animée.

Mais que font leurs habitants ? Dans ces hautes plaines, on n'est pas oisif. De vastes plaines bordent la ville ; vous les appelleriez peut-être des paysages. Une grande partie des habitants de cette ville vaque à ses occupations dans ces paysages, car il y a là d'une part des lieux d'enseignement – de grandes salles – où ils se réunissent pour louer Dieu, faire des dévotions communes et vénérer leur roi, le Christ, mais il y a surtout des ateliers célestes. Pour vous, ce n'est peut-être pas le terme exact ; je devrais plutôt dire : c'est là que les frères et sœurs d'esprit qui travaillent pour le monde céleste ont leur lieu de travail. Souvent, de nombreux êtres spirituels sont à l'œuvre ensemble dans ces bâtiments ; mais il existe aussi des lieux où seuls quelques-uns accomplissent leur tâche.

Ces lieux de travail sont différents des bâtiments de la ville. Selon vos termes, il s'agit de maisons simples, de plain-pied, à un seul étage, mais étendues, avec en général de nombreux postes de travail. On y planifie, on y développe de nouvelles idées et on en discute ; il y a tant de choses à faire ! Il y a aussi un calendrier à respecter. De temps en temps, des anges supérieurs de Dieu apparaissent et vérifient ce qui est fait ; car c'est dans les mondes célestes les plus élevés, où les possibilités d'épanouissement sont particulièrement grandes, que règne l'ordre le plus élevé. Mais chacun ici a aussi son libre arbitre ; il pourrait dire, par exemple : « Je n'aime pas travailler ici. Je préfère jouir de la félicité du ciel et me promener parmi ses gloires. » [...]

La musique fait également partie des gloires du monde spirituel élevé. Nous y entendons la musique avec nos oreilles spirituelles. Le son de cette musique est plus pur, donc plus parfait que sur terre. La musique en tant que telle y est tout simplement beaucoup plus belle que la musique de chez vous.

En fait, nous ne percevons pas la musique uniquement avec nos oreilles ; la musique suscite chez nous autant d'admiration pour nos yeux que pour nos oreilles. La musique dans mon monde n'est donc pas seulement pour les oreilles, mais aussi pour les yeux. Les musiciens font vibrer leurs instruments et, comme tout est vivant, nous assistons en même temps à une splendeur de couleurs indescriptible pour vous.

Je vous donne un exemple : quand un musicien pince les cordes de la harpe, une multitude de couleurs en jaillit à chaque pincement comme un petit feu d'artifice projeté dans l'immensité. Ces couleurs surprenantes et variées provoquées par les sons de la musique, c'est de la vitalité !... Nous avons autant de sortes d'instruments que vous, et bien plus encore. Chaque être divin qui en joue donne ainsi – je ne peux pas le dire autrement dans votre langue – un petit feu d'artifice de lui-même.

Cette musique est grandiose, jamais entendue sur la Terre. On vibre avec elle, et ce que l'on voit alors avec l'œil de l'esprit est si somptueux, si vivant, quelque chose de si merveilleux que vous ne pouvez pas le comprendre ni le soupçonner. Dans l'enseignement spirituel, on dit bien que tout est vibration et se déplace en vibrant – mais ces vibrations produisent aussi des couleurs, et exprimées par la musique, elles deviennent une impulsion de vie vers la perfection.

Chez vous, par exemple, chaque chef d'orchestre essaie d'exprimer une œuvre musicale à sa manière particulière. Chacun s'efforce de présenter une œuvre musicale de manière encore plus vivante, encore plus admirable selon les critères humains. Il en va de même pour nous : une même œuvre peut être jouée plusieurs fois – les mêmes symphonies peuvent être rejouées – et chaque fois c'est un « feu d'artifice » différent, parce que l'œuvre en question est interprétée différemment. Ce sont chaque fois des expériences de perfectionnement qui nous sont ainsi offertes. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de pouvoir vous aussi en faire l'expérience en venant un jour chez nous et de ne plus vous contenter de votre musique habituelle.